

# **Exposé de Cécile Coutin sur Fernando Jacopozzi le 16/12/21 au CHCR**

1877-1932

## **Le magicien de la lumière**

Devenu aujourd'hui totalement inconnu, Fernando Jacopozzi était de son temps une des personnalités les plus en vue. Cet électricien autodidacte de génie, cet inventeur de la magie lumineuse consacra sa vie au plaisir visuel des autres par la capture de la lumière.

Il naît le 12 septembre 1877 à Florence (par tradition ville d'artificiers : peut-être est-ce l'origine de sa vocation pour les effets lumineux ?). Il est l'aîné d'une famille aisée de 7 enfants (2 filles, et 5 garçons dont aucun n'aura de descendant mâle). On ne sait rien de ses études. C'est un homme très séduisant, séducteur, certainement beau parleur, mais aussi très généreux. Il a raconté qu'il avait fui son village pour éviter un mariage arrangé qui ne lui convenait pas. En réalité, il est venu en France pour trouver un travail intéressant. Il deviendra définitivement parisien, mais gardera sa nationalité italienne toute sa vie. Il restera en relations avec sa famille, ses amis et son pays.

Il arrive à Paris en **1900**, au moment où la capitale accueille l'exposition universelle. Il est impressionné, chaviré par la profusion d'illuminations déployées pour cette occasion, et qui transforment la physionomie de la ville. Il est particulièrement fasciné par le Palais de l'Electricité avec ses fontaines lumineuses aux couleurs changeantes, et par les éclairages au gaz néon de la Tour Eiffel. Ces éclairages sont assurés et obtenus par le système mis au point -mais pas encore totalement maîtrisé- par Emile Paz et André Silva, fondateurs de la Société Générale d'Illumination située au 55 rue Sainte-Anne. Paz et Silva sont concessionnaires pour la France et les colonies des brevets des bandes souples électriques et des lampes à pointes. Ils sont précurseurs en matière d'illuminations depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais pas toujours imaginatifs. Ils privilégient l'utilisation du néon –invention de Georges Claude- qui fournit un éclairage statique<sup>1</sup>.

### **Débuts à Paris chez Paz et Silva**

Jacopozzi tombe amoureux de Paris. Ses débuts sont mal connus. Il s'est installé comme peintre en lettres et peintre d'enseignes, puis se fait embaucher chez Paz et Silva, se déclarant ingénieur électricien. Passionné par la lumière, il veut l'utiliser comme élément de décoration et d'embellissement. Il travaille beaucoup et apprend

---

<sup>1</sup> Recherches en cours de Georges Claude (1870-1960) sur l'air liquide, qui lui permet d'isoler le néon et d'en découvrir les puissantes propriétés lumineuses. Il signe un accord avec Paz et Silva en 1912 pour son exploitation dans les publicités. Les tubes sont fragiles et l'appareillage volumineux. En revanche la consommation d'énergie est plus faible que celles des ampoules à incandescence.

vite. En peu de temps, il devient le directeur artistique de cette société. Il participe aux éclairages du **Salon annuel de l'Automobile** –qui se déroule au Grand-Palais– dont Paz et Silva ont le monopole dès 1904. Chaque année, dès **1907**, et au moins jusqu'en 1929, Jacopoizzi installe pour Paz et Silva des illuminations intérieures et extérieures, notamment, en 1910, un éclairage de néons rouges sur l'extérieur du Grand-Palais.

### **Sociétés et établissements Jacopoizzi.**

Très vite, dès 1901, tout en travaillant chez Paz et Silva, Jacopoizzi crée sa première société, qu'il installe au 43 rue Sainte-Anne : il a l'idée de vendre et d'installer des motifs lumineux faits de guirlandes électriques aux ampoules multicolores, et des rampes d'éclairage indirect. Il les propose d'abord aux commerçants du voisinage, fixant ces guirlandes au travers des rues. Ces illuminations publicitaires suppléent à l'éclairage public qui reste très réduit.

Parenthèse sur l'histoire en bref de l'éclairage public en ville (ex. de Paris). Au **Moyen Âge**, torches (mais provoquent des incendies). Cloches des églises sonnant le couvre-feu. Villes coupe-gorge. **1524**, idée d'un éclairage public : ordonnance du Parlement selon lequel les bourgeois de la capitale doivent installer des lanternes à leurs fenêtres pour éclairer la voie publique.

**1667**, Louis XIV charge La Reynie, lieutenant général de police de créer et faire installer 3000 lanternes et de veiller à la propreté des rues (financées par des taxes à payer par les Parisiens).

**1816**, premiers grands éclairages publics au gaz, plus tard à l'électricité, grâce à l'invention par Edison de l'ampoule à incandescence en **1878**.

En **1903**, Jacopoizzi s'offre sa première automobile.

En **1906**, il décroche auprès du Comité des Fêtes de Paris un contrat pour les fêtes de la mi-carême : le 9 mars, un cortège de chars brillamment illuminés d'une multitude d'ampoules électriques parcourt les 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et 1<sup>ers</sup> arrondissements. La réussite de cette cavalcade lumineuse est totale et Jacopoizzi obtient un nouveau contrat pour la mi-carême de **1907**.

Il commence ainsi à être connu en dehors de commandes privées, et déménage sa société en **1908** rue du Chemin Vert. Il recrute occasionnellement quelques monteurs électriciens pour ne pas perdre de marchés. Hormis le quotidien *Le Gaulois* et l'hebdomadaire *L'Illustration* dont les patrons vont devenir ses amis, la presse ne s'intéresse pas à son métier.

C'est sans doute vers 1910 (ou 1912) qu'il quitte définitivement Paz et Silva et installe au 44 de la rue de Bondy les Etablissements Jacopoizzi.

Ce touche-à-tout de génie qui fourmille d'idées dépose de nombreux brevets dans des domaines variés, jusqu'en Amérique pour un parfum « Jacquot ».

En **1911**, il collabore avec Firmin Gémier, qui se déplace de ville en ville avec son Théâtre National Ambulant. Ce théâtre se déplace notamment à Versailles. Jacopoizzi assure les éclairages.

### Les cinémas

En **1913**, Jacopoizzi se lance dans la construction de salles de cinéma clés en main, de la charpente à la projection du film (d'ingénieur, il passe à architecte). Il crée le *Cinéma de Passy* et obtient en exclusivité, début avril la projection du film italien « Quo Vadis » d'Enrico Guazzoni d'après H. Sienkiewicz (long métrage de 116mn). Quelques mois avant le déclenchement de la guerre, en avril **1914**, il crée le cinéma *Nouveautés Aubert Palace*, 24 boulevard des Italiens, construit sur l'emplacement de l'ancien théâtre des Nouveautés. Inauguré le 21 mai **1915**. Enseignes lumineuses et superbes effets d'illuminations.

Printemps **1914**, Jacopoizzi, âgé de 37 ans, est cité comme « constructeur électricien » et « décorateur-illuminateur ». Il continue d'utiliser le néon, constitué d'un gaz, qui convient bien pour les enseignes publicitaires fixes qu'il installe en grand nombre dans Paris, mais qui est plus lent à stabiliser les changements d'allumage et de couleurs. Au néon il préfère l'ampoule électrique, plus souple d'utilisation en raison de sa plus grande rapidité d'allumage qui va lui permettre d'inventer le mouvement lumineux<sup>2</sup>. Son idée est de faire bouger la lumière par un système d'allumages et d'extinctions qui s'enchaînent très vite les uns après les autres à l'aide de tambours à picots (cf. Orgues de Barbarie) qui sont des contacteurs reliés aux différents circuits du jeu de lumière.

Mais en pleine guerre, plus question d'illuminations !

**1917**. Fausse ville de Paris. Pour détourner de Paris les bombardements nocturnes des gothas allemands, Jacopoizzi propose au ministère de la Guerre d'utiliser de vastes terrains au N.E. de Paris pour reconstituer une portion de fausse capitale (reconstitution de la partie nord de Paris et de la banlieue, de la gare de l'Est aux usines d'Aubervilliers, dans le secteur presque inhabité de Roissy-en-France) avec un système d'éclairage intermittent visible de nuit, qui tromperait les aviateurs ennemis en leur faisant croire qu'ils survolaient la capitale et les inciterait à larguer leurs

---

<sup>2</sup> En dépit de l'apparition du néon, les publicités lumineuses réalisées à l'aide de lampes à incandescence sont couramment utilisées. Elles gardent longtemps la primauté car elles permettent la création de tableaux lumineux animés très impressionnants, notamment sur les façades des grands magasins à l'occasion des fêtes de fin d'année. En outre, les ampoules sont faciles à utiliser et à se procurer, quelle qu'en soit la quantité, et d'une grande variété de tailles et de couleur. Mais leur luminosité est plus faible que celle du néon.

bombes à cet emplacement Mise en place et prête à fonctionner en septembre 1918, après le dernier raid allemand, cette installation grandiose, destinée à protéger Paris des bombardements nocturnes, n'a pas eu le temps de servir. Cette réalisation vaut à Jacopozzi d'être fait chevalier de la légion d'Honneur. Mais son rôle restera ignoré en raison du « Secret Défense ».

**Août 1917** : essais rudimentaires dans la région de l'Orme de Morlu (=Roissy aujourd'hui) : il installe, en bordure de chemins de terre, des lampes à acétylène, de manière à laisser croire à la présence d'avenues non éteintes. Une fois son procédé bien au point, il met sur pied un projet de grande envergure destiné à tromper l'ennemi sur la position exacte de Paris. Il faut trouver une région avec une boucle de la Seine analogue à celle qui traverse la capitale et qui soit peu ou pas habitée. Les militaires décident la création de 3 régions de faux objectifs. Une seule verra le jour, mais la signature de l'Armistice stoppe le projet entier. Ce Paris factice devait prendre les mêmes dimensions que la capitale. J. avait prévu des lumières de maisons intentionnellement mal camouflées pour tromper les équipages des Gothas. Chemin de fer de ceinture constitué de lumières au sol s'allumant et s'éteignant au rythme de la vitesse d'un train. Une rame imaginaire passant par Sartrouville, Pierrelatte, Conflans Sainte-Honorine, Saint-Leu, Eaubonne, Argenteuil, que du ciel l'aviateur ennemi verrait rouler sur le tracé du vrai convoi ferroviaire. Superposition bois de Boulogne/ forêt de Saint-Germain. Courbe de la Seine entre Boulogne et Charenton = celle de Conflans et Sartrouville. Les lumières mobiles sur des remorques d'automobiles reproduiraient l'animation des gares telle qu'un aviateur peut la distinguer à 1000m d'altitude en pleine nuit. Faux carrefours et éclairages disséminés ici et là pour accroître l'impression générale de vie nocturne des habitants de la capitale. Et même, la DCA installerait quelques batteries de projecteurs pour accentuer l'idée des limites de la fausse capitale. Seul camouflage réalisé : entre Sevran et Villepinte, fausse gare de l'Est, bâtiments, voies de départ, trains à quai et trains en marche, amorces de voies et signaux. Les voies ferrées sont simulées par des toiles posées au sol, les signaux par des lampes de différentes couleurs placées à 2m de hauteur. Les trains sont des surfaces de bois posées au sol, un éclairage latéral projetant la lumière à l'extérieur comme si elle venait des fenêtres. Un éclairage d'une longueur correspondant à un convoi moyen court progressivement sur 2km de long. Usines d'Aubervilliers avec bâtiments et fourneaux en marche. Groupe de transformateurs permettant de ramener en 110 volts le courant de 15.000 volts.

Bâtiments : type unique adopté : cadres en bois léger de 10m de large, recouverts de toiles peintes tendues et translucides de manière à imiter les toits de vitres sales des usines. Eclairage dessous : double ligne donnant un éclairage normal et un éclairage réduit d'alerte aérienne. Pour imiter les lueurs du foyer des machines, des lampes blanches, jaunes et rouges éclairent des vapeurs produites artificiellement.

9 février **1918** : J. présente son projet au ministère de la Guerre. En mars 1918, il est autorisé à survoler de jour comme de nuit les points qui l'intéressent. 1<sup>er</sup> mai : brochure allemande éditée par le général commandant les forces aériennes avec un chapitre intitulé « installations factices » qui reproduit à peu près textuellement la technique employée par notre propre DCA Les mêmes besoins des deux côtés ont suscité les mêmes artifices.

**1918-1919. Visites de chefs d'États alliés** : Jacopozzi reçoit sa première commande de l'État.

- Fin novembre **1918**. Visite du roi d'Angleterre George V : on demande à Jacopozzi d'illuminer en hâte la façade du Palais de l'Élysée.
- 13 décembre **1918**. Brest : arrivée de Wilson et de son épouse. Le 14, il est à Paris, follement acclamé : illumination du Palais de l'Élysée en son honneur, ainsi que les façades des Galeries Lafayette, ornées de motifs où apparaît en lettres lumineuses la mention « Honneur à Wilson ».
- Préparation du défilé du 14 juillet 1919. Toutes les rues de Paris sont pavisées et les illuminations sont nombreuses, transformant les Champs-Élysées, la place de la Concorde, la rue Royale, les grands boulevards, la rue de Rivoli en véritables chemins de lumière. Nombreux feux d'artifice. Jacopozzi illumine

les façades de l'Hôtel de Ville et des Grands Magasins du Louvre. Au Grand-Palais, un long cordon de 25.000 ampoules de couleurs diverses, coupées par plus de 150 motifs rayonnants, se déroule sur une longueur de 1km<sup>3</sup>. Paris offrait la vision d'une ville de rêve, d'une population heureuse, gaie et fraternelle.

- 11 novembre **1920**. Cinquantenaire de la IIIe République. Des guirlandes électriques illuminent divers lieux de Paris : les places de la Concorde et du Palais-Royal, les Grands Magasins du Louvre, l'Hôtel de Ville, jeux de faisceaux lumineux.

Jacopozzi épouse Jeanne Emma Vivien le 22 décembre **1920**. Leur fille unique, Donatella, naît le 22 octobre 1921, elle épousera Bernard de Mascureau et aura de son mariage d'abord un fils : Thierry, puis des triplés : Bruno, Sabine et Véronique.

### **1<sup>e</sup> partie : les décorations des grands magasins**

Au cours des années 1920, pour animer ses illuminations, Jacopozzi reprend le principe qu'il a commencé à mettre au point avant la guerre : par un système de contacteurs constitué d'un tambour à picots comme une boîte à musique, il peut allumer et éteindre les lampes selon un rythme bien précis.

Publicités lumineuses pour la saison de vente du blanc. Exemple : **1919**, **Bon Marché** : paons.

**1924**. Centenaire du magasin **A la Belle Jardinière**, 2 rue du Pont-Neuf : immense édifice de 8 étages sur 3000m<sup>2</sup> de terrain employant 1200 personnes. (Fondateur en 1824 : Pierre Parissot, simple mercier ambulant qui créa l'ensemble de la confection.) Les façades des Grands Magasins sont le support de décorations à l'occasion de divers événements, comme, en **1924**. 4 mai-27 juillet : jeux olympiques d'été, 8<sup>e</sup> édition. Jacopozzi crée des illuminations sur la façade des **Grands Magasins du Louvre** qui fonctionnaient de jour comme de nuit. Et en **1927**, la visite à Paris d'une importante délégation de *l'American Legion* en France (Etat-Major et 300 légionnaires).

### **Les sujets lumineux pour des Noëls magiques.**

Chaque année pour Noël, de 1922 à 1931, pour une durée de 10 jours, il crée des féeries lumineuses animées et colorées immenses (30m de haut) sur les façades des grands magasins, mais aussi à l'intérieur. Jacopozzi combine avec adresse les plus jolis motifs. Il s'associe à **Itale Stalla**, un compatriote, dessinateur dont il fait son

---

<sup>3</sup> Jacopozzi utilise 100 petits groupes électrogènes d'une puissance moyenne de 10 watts mis à disposition par l'autorité militaire et répartis tout au long des voies à éclairer.

directeur artistique. Tous deux, ils imaginent de découper d'immenses silhouettes en bois plat et léger qui, équipées de guirlandes lumineuses, donnent vie à des scènes complexes, émerveillant les enfants et les parents : succès foudroyant de ces spectacles gratuits, afflux clientèle parisienne et de province et enfants émerveillés. Des commutateurs rotatifs, commandés par des moteurs, allument automatiquement les milliers d'ampoules participant à la scène à un instant donné, puis toutes celles qui y figurent au moment suivant, etc. Cette succession d'allumages et d'extinctions des divers groupes donne vraiment l'illusion du mouvement. Le réglage de chaque allumage, les schémas de connexions sont d'une complexité ahurissante, dont le public ne voit rien. Toute l'équipe de Jacopozzi s'active pour créer, monter et faire fonctionner les illuminations du BHV, du Bon Marché, des Galeries Lafayette, des magasins du Louvre, de la Samaritaine. Jacopozzi s'inspire des livres que lisent les enfants : contes et légendes, voyages de Gulliver, Livre de la Jungle, palais de maharadjas des Contes des Mille et une nuits, cirque, clowns, bestiaire de l'Arctique.

**Noël 1925. BHV** : un clown magicien sort des jouets de son chapeau.

**Noël 1927. Grands Magasins du Louvre** : fête vénitienne devant un panorama nocturne de Paris, de Notre-Dame à la Concorde : bateaux lumineux cheminant sur la Seine au milieu de feux d'artifice.

**Noël 1929 Grands Magasins du Louvre** : village alsacien avec son église et son clocher. Le système employé pour simuler la neige qui tombe utilise des boules taillées en facettes formant autant de miroirs, et qui tournent sous l'action d'un moteur. Elles sont éclairées par une source lumineuse et dirigées de telle sorte que le rayon réfléchi parte du haut et se rabatte. Le projecteur est dissimulé derrière le panneau du paysage qui est situé à l'avant de la marquise du magasin. Les nombreuses taches lumineuses réfléchies par les facettes des miroirs sont vues sur le mur de l'immeuble. Très diffuses vers le haut, elles se précisent dès qu'elles arrivent au toit. Au bout de quelques minutes arrive du haut du ciel une cigogne qui grossit, déploie ses ailes et s'étend sur tout le village qu'elle semble prendre sous sa protection. Le village s'éclaire alors, les fenêtres s'ouvrent et les habitants apparaissent, levant les bras. La cigogne distribue des jouets, remonte, redescend et s'envole de nouveau. La neige cesse. Un croissant de lune et une comète brillent, des étoiles scintillent. Le scintillement est produit en interrompant le courant d'alimentation des lampes-étoiles un certain nombre de fois par seconde. Cette décoration de 1929 est reprise à Londres en 1930 pour les Magasins Gamage. En effet, Jacopozzi est demandé à l'étranger : Londres, Belgique (Bruxelles, Liège, Anvers, Malines, Verviers), Espagne, Amérique du sud.

**Bazar de l'Hôtel de Ville** : La Jungle. A l'extérieur, décor exotique de cocotiers et de fleurs immenses. Des singes bombardent un éléphant avec des noix de coco. Le pachyderme irrité plonge sa trompe dans l'eau d'un bassin au pied d'une cascade, se redresse et arrose copieusement ses agresseurs. Le jet d'eau est figuré en faisant allumer l'une après l'autre les lampes qui suivent son trajet, chacune figurant une goutte.

A l'intérieur, les girafes et la palmeraie.

**Noël 1931. BHV** : La chasse à la baleine. Une énorme baleine de caoutchouc se gonfle et se dégonfle au moment où un harponneur l'atteint avec son arme. La baleine respire et souffle dans un décor d'iceberg, nécessitant l'installation d'un système de souffleries rapides et puissantes.

**Grands Magasins du Louvre** : le Déjeuner de Gargantua.

**Galleries Lafayette** : le Père Noël arrive sur son traîneau tiré par des cigognes qui battent des ailes.

**Bon Marché** (angle rue de Sèvres et rue Velpeau) : La Sérénade interrompue : 3 musiciens viennent jouer sous la fenêtre de Colombine qui ouvre ses volets. Le chat remue la queue et se hérissé. Le père arrose les musiciens.

**La Samaritaine** : les peaux-rouges : illumination enjambant la rue et se déployant sur les deux magasins. Les deux indiens décochent des flèches qui traversent la rue et atteignent les animaux qu'ils chassent.

Tous ces tableaux merveilleux comprennent évidemment un nombre formidable de points lumineux : 9000 lampes de 25 watts en moyenne aux Galeries, 17.000 de 15 watts au BHV, 18.000 au Louvre, sans compter les lampes soleils de 40 , 60, ou 80 watts en nombre moins important. Et ces fresques bâties à grands frais pour le ravissement des yeux sont effacés au bout de quelques jours, généralement le 31 décembre.

## **2<sup>e</sup> partie : la publicité Citroën sur la Tour Eiffel : la plus grande enseigne lumineuse du monde.**

La collaboration Jacopozzi et André Citroën.

**1925**. Exposition des Arts Décoratifs ; pour Citroën, il illumine la Tour Eiffel (en temps normal plongée dans le noir, la nuit), illumination qui va se prolonger pendant plusieurs années, changeant de motifs à chaque fois. Seule reste fixe la publicité avec le nom de Citroën.

Lors de l'inauguration de l'exposition universelle le **7 mai 1889**, André Citroën a 11 ans : il voit Paris illuminé et la Tour Eiffel embrasée par un éclairage changeant bleu,

rouge, vert, et 4 phares au sommet. A chaque plateforme, une guirlande de gaz comme des colliers de perles, jets de lumière électrique. Il n'oubliera jamais ce spectacle. Tous les édifices sont illuminés et pavés, en particulier le long de la Seine entre le pont Louis-Philippe et la passerelle de Passy. Sur la Seine, les bateaux à vapeur sont illuminés, de même que l'enceinte de l'exposition universelle. Electricité, gaz, ballons lumineux, flammes de bengale. Fontaines lumineuses, cascades et effets d'eau colorés à l'électricité. Sur la T.E., Un feu d'artifice est tiré au pied de la Tour Eiffel.

**27 décembre 1923** : Gustave Eiffel meurt à l'âge de 92 ans. Gabriel Thomas prend la présidence du CA de la Tour Eiffel. C'est un riche banquier, créateur du musée Grévin et du théâtre des Champs-Élysées. Il est propriétaire du journal *Le Gaulois*.

**1924** : Gabriel Thomas est contacté par les organisateurs de la future exposition internationale des Arts Décoratifs qui doit se tenir d'avril à octobre 1925. Thomas a l'idée d'une illumination grandiose sur la Tour Eiffel et contacte Jacopozzi. Celui-ci, avec Itale Stalla, travaille à ce projet sur une maquette en bois de 3m de haut qui est soumise aux membres du CA de la Tour Eiffel. La maquette s'illumine et change de couleur selon un variateur. Mais le budget prévu pour la réalisation est de 600.000F sans compter les frais d'exploitation, d'entretien, de consommation d'électricité et d'autres taxes locales. Le projet est refusé par Etienne Marc, le directeur de l'exploitation de la Tour Eiffel. Il propose de demander une aide aux organisateurs de l'exposition qui sont à l'initiative du projet. Les organisateurs sont séduits, mais perplexes. Quelqu'un propose de lancer un concours publicitaire : c'est la réclame qui paiera. Or la famille Eiffel était farouchement opposée à ce que la Tour Eiffel puisse être considérée comme une colonne Morris. Pendant ce temps, Jacopozzi démarcha le Louvre, puis Louis Renault, qui refusent. Jacopozzi fait le siège d'André Citroën, s'obstine. Il est remarqué par Mme Citroën, elle-même d'origine italienne par ses parents, qui va plaider sa cause : Jacopozzi est introduit dans le bureau de Citroën qui jauge rapidement et favorablement l'homme et l'idée.

- *« Votre nom, M. Citroën, votre nom haut de 200m en lettres de feu sur le plus illustre des supports, un pylône flamboyant portant votre nom, visible à 50km. Votre marque s'imposera à la vue de millions de personnes. Ce sera le flambeau de Paris.*
- *Oui, c'est une proposition intéressante, nouvelle, c'est vrai, personne n'a encore osé.*
- *On en parlera partout »,* rajoute Mme Citroën, en direction de son mari.

Jacopozzi insiste : *« La publicité, je connais. Il faut surprendre, étonner... émerveiller. Ce sera le cas ! »*

A.C. demande à voir le projet, demande si la résistance au vent et les difficultés d'installation et d'entretien et le coût global ont été calculés. Jacopozzi bluffe en

disant qu'il a tout prévu. Vite, avec Stalla, il transforme la maquette en mettant le nom CITROËN, puis il ajoute une décoration art déco. Nous sommes à la **mi-avril 1925**. André Citroën hésite encore. Il accepte finalement. Son ami et sous-directeur Alfred-Léopold Pommier sera sur la tour pendant l'installation.

Episode de Samuel Brooklyn, de Detroit. Il est l'envoyé personnel D'Henry Ford qui veut acheter la Tour Eiffel, ayant cru comprendre qu'elle était à vendre et que Citroën allait l'acheter. Mais Gabriel Thomas ne veut pas de publicité étrangère. Jacopoizzi fait des chantages à André Citroën qui déclarera plus tard : « du moment qu'une idée est bonne, le prix n'a pas d'importance ». Stalla dessine les illuminations et le lettrage, sans oublier les chevrons de la marque. Jacopoizzi est son inspirateur. Chaque lettre a 20m de haut. On est à la mi-mai, l'exposition est ouverte depuis le début d'avril. Tout doit être prêt pour début juillet. Le travail débute le 27 mai. En deux mois, 200 à 250.000 ampoules colorées Philips (ampoules robustes, entretien moins coûteux) sont installées une à une, en tenant compte du dessin, des tons et aussi des circuits qui seront successivement alimentés pour simuler l'animation des illuminations. Ensuite, il faut procéder aux raccordements électriques, relier entre eux les différents motifs et les raccorder à la machinerie qui, par le jeu de contacteurs, donneront cette illusion de mouvement. Les équipes d'électriciens refusent de travailler dans les conditions périlleuse que demande cette mise en place : ils sont d'accord pour visser des ampoules et raccorder des circuits, mais pas en faisant des acrobaties dans le ciel de Paris, attachés à un fil ! Jacopoizzi contacte une école de cirque installée à Paris et recrute acrobates et trapézistes, plus quelques gabiers de la Marine Nationale, et des pompiers. Aucun accident ne sera à déplorer, hormis un bras cassé ! Ce fut un travail vertigineux au sens propre et au sens figuré ! Seules trois faces de la Tour Eiffel sont illuminées pour ne pas parasiter l'effet recherché, et pour éviter une surchauffe. La face côté Champ de Mars restera donc dans le noir. On procède à des essais le 4 juillet à 4h du matin. Jacopoizzi y assiste depuis un bateau-mouche vers la face Trocadéro et peut juger si les effets correspondent à son attente. Cette face Trocadéro est prête le 13 juillet, la face La Bourdonnais le 15 juillet et la face Grenelle le 30 juillet.

Le tableau de commande des illuminations était situé au premier étage. L'opérateur pouvait visionner sur des sortes d'écrans de contrôle ce qu'il venait d'allumer.

Toutes les réactions sont positives. L'illumination procure à la Tour Eiffel une beauté véritable. Elle était considérée comme un objet industriel : M. Citroën lui ajoute cette beauté avec succès, et il a bien mérité de Paris. La peintre Marie Laurencin déclare que « *la Tour Eiffel a revêtu sa plus belle robe du soir* ». Au début de l'exposition de nombreuses cartes postales avaient été vendues, mais on n'y voyait pas la Tour Eiffel. Une fois l'éclairage terminé, les photographes doivent renouveler tout leur stock en prenant de nouvelles photos.

Une fois l'exposition fermée, la Tour Eiffel ne sera illuminée que le dimanche. Puis trois fois par semaine. Chaque jour, toute l'installation est vérifiée et les ampoules défectueuses remplacées.

**1926.** A l'occasion du Salon de l'Automobile, Citroën demande de varier les illuminations. Sur la face Trocadéro, Stalla ajoute à l'illumination de 1925 une triple fontaine animée (motif déjà utilisé dans la décoration des grands-Magasins), composée de trois jaillissements superposés, ce qui signifie l'installation de 125.000 nouvelles ampoules et 675km de fils supplémentaires. L'ingénieur-poète Jacopozzi est devenu célèbre : « *Il met en scène les splendeurs rivales du jour dans le cadre sombre de la nuit* », écrit Pierre Audibert dans *Paris-Soir*, le 4 décembre 1926.

**1927.** Nouvel ajout en octobre pour le Salon de l'Automobile : sur la face de La Bourdonnais court la foudre, qui déclenche un effet d'incendie sur la face Grenelle ; l'incendie est éteint par la cascade lumineuse, soit 600km de câbles supplémentaires. Exhibition de l'acrobate Jimmy Rae. Exploit de Charles Lindberg<sup>4</sup>.

**1928.** Salon de l'Automobile. Naissance de la C6 (1<sup>e</sup> Citroën 6 cylindres) annoncée sur la Tour Eiffel par un immense **6**.

**1929.** Citroën finance la Croisière Jaune : il doit faire des économies sur l'éclairage de la Tour Eiffel : Alternent C4 et C6, puis un noir, puis le nom entier de Citroën, puis un noir. En 2<sup>e</sup> partie sont rallumés les motifs de 1925.

La mort de Jacopozzi en 1932 entraîne une réduction et un démontage partiel du système d'illuminations. Au cours de cette année 1932, André Citroën reconstruit son usine du quai de Javel. Il est contraint à des économies, d'autant que le coût de la Croisière Jaune et la crise de 1929 n'ont pas été favorables à ses finances.

En **1933**, la décoration de la Tour Eiffel se limite à l'installation de 2 horloges lumineuses sur les faces nord et est de la Tour Eiffel, placées à la base du 3<sup>e</sup> étage, au niveau du **E** de CITROËN. Ce sont les plus grandes horloges du monde : chaque cadran mesure 20m de diamètre, la grande aiguille a 9m et la petite 6m. L'indication de l'heure est assurée au moyen de lampes multicolores, comprenant 60 groupes d'ampoules partant en rayon du centre de l'horloge. Ce sont ces 60 rayons (un par minute) qui, en s'allumant successivement, donnent l'heure. La commande de l'allumage est faite par un dispositif de contacteur électrique entraîné par un moteur synchrone démultiplié d'une vitesse constante, assurant une grande exactitude à ces

---

<sup>4</sup> Charles Lindberg , aviateur américain (1902-1972), réussit le premier la traversée sans escale de l'Atlantique, d'Amérique en France. Parti seul, à bord de son appareil monoplan , le *Spirit of Saint-Louis*, de Rossevelt Field (New York), le 20 mai 1927, il atterrit au Bourget le lendemain soir à 22h19 après un vol de 5800 km en 33h30 mn. « *J'entrevis ensuite une immense enseigne lumineuse qui se dressait verticalement dans la nuit. Et je supposai que ce devait être la tour Eiffel. Je fis le tour de Paris et cherchai le Bourget. Je voyais bien un flot de lumières en un certain endroit, mais je ne distinguais pas de hangars. J'envoyai bien des signaux avec mon appareil morse, mais je crois que personne ne les perçut. Mon erreur –pourquoi ne pas l'avouer ?- est d'avoir calculé que le Bourget était au nord-est de Paris alors qu'il est franchement à l'est. Je craignais de me tromper de champ d'aviation* ».

deux horloges qui sont réglées en permanence sur l'heure de l'Observatoire (moteur fonctionnant sur un courant alternatif). Il y avait déjà eu des horloges sur la Tour Eiffel : une en 1903 puis une autre de 1907 à 1913, qui avait fonctionné de temps en temps en 1914, mais avait été démontée au début de la guerre.

**1934.** En janvier-février 1934 est installé par les établissements Jacopozzi le plus grand thermomètre du monde, sur l'arrête nord-est, face au Trocadéro. Il est constitué d'une immense colonne thermométrique, entre les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> étage, par 10.000 ampoules blanches et rouges, et 25km de câbles. Le degré zéro est à 2,50m du sol en été, et remonté de 30m en hiver pour tenir compte des températures basses. La température se prend au sol, dans un abri installé sur la terrasse d'un bâtiment de 3,50m de haut, situé dans les jardins du Champ de Mars. Cet abri météo sert à protéger un thermomètre central à cuve de mercure commandant une aiguille servant d'interrupteur automatique à une 2<sup>e</sup> série de relais. Un système de relais et de contacteurs produit automatiquement l'affichage. Cette publicité n'était pas très utile. D'octobre à la fin de novembre, lors du Salon de l'automobile, on verra le chiffre **7** pour annoncer le lancement de la première traction avant de Citroën.

Il n'y aura pas de chiffre **8** lors du lancement de la Rosalie. Car la Tour Eiffel entrera dans l'ombre jusqu'en **1936**, année où la société Michelin la rallume par intermittence, puis épisodiquement lors de l'exposition de **1937** (25 mai-25 nov.) pour laquelle l'horloge a été conservée, éclairée au néon par la Société Paz et Silva, alors que l'installation de Jacopozzi pour Citroën a été démontée. En raison de difficultés financières, la Ville de Paris refuse de reprendre le flambeau. C'est l'extinction de la Tour Eiffel.

Après la mort de Jacopozzi, le souvenir de la publicité Citroën perdure dans certaines mémoires (ballet *La jeune fille et la Mort* de Roland Petit en 1946, film *Martin Roumagnac* de Georges Lacombe tourné en 1946 avec Jean Gabin et Marlène Dietrich. Dans les deux cas, les décors sont dus à Georges Wakhévitch). Puis en 1955, Claude Autant-Lara fait rallumer la Tour Eiffel avec le nom de Citroën pour les besoins de son film *Marguerite de la Nuit*, avec Michèle Morgan et Yves Montand. Ce souvenir est à présent dissipé dans la brume des mémoires.

### **3<sup>e</sup> partie : illuminations de monuments**

Pendant toute cette période des années 1920, Jacopozzi a bien d'autres chantiers : il croule sous les commandes à Paris, en province et à l'étranger. Il réalise des publicités animées pour divers magasins, les éclairages intérieurs et extérieurs de lieux de spectacles, de fêtes, réceptions officielles ou privées, et d'expositions.

Son talent représente une valeur sûre, une assurance de succès<sup>5</sup>. A titre d'exemple, citons :

**1928.** Verrière lumineuse des *Portiques* des Champs-Élysées : atrium à l'antique, plafond lumineux sur toute la surface du grand hall supporté par 11 colonnes.

**1928 :** Folies-Bergère, 1<sup>er</sup> music-hall construit en 1869. Façade entièrement refaite en style art déco en 1928. Sculpture de Pico (=Maurice Picaud, 1900-1977) : bas-relief d'une danseuse qui n'est pas Joséphine Baker, mais la danseuse hongroise Lila Nikolska. Cette façade est inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques. La salle s'agrandit de 930 à 1679 places par l'ajout d'un balcon. Le nouveau directeur est Paul Derval. Jacopozzi fait les éclairages intérieurs et extérieurs.

**1929**, octobre : éclairages et plafond lumineux du théâtre Pigalle. Construit par Philippe de Rothschild avec le mécénat de son père Henri. Architectes : Charles Siclis, Henri Just et Pierre Blum. Ultra-moderne, style art déco et techniques d'éclairage à la pointe. Salle de 1500 places en bois précieux (palissandre). Scène de 22 m de large sur 20 m de profondeur, 48 m de hauteur, plusieurs plateaux, scène tournante. Inauguration en octobre 1929.

---

<sup>5</sup> Pour mémoire : **1922-1923** : la Fête à Neu-Neu, portique d'entrée.

**1925** : Bal de la Fourrure à l'Hôtel Continental. Façades de l'Olympia

**1925-1928** : Bal Tabarin

**1926** : Pré-Catelan

**1928** : restaurant *Le Perroquet*, 16 rue de Clichy, et Casino de Paris.

**1928**, 31 mars-30 septembre : décor animé des Nuits électriques dans le tableau « Le luxe de Paris » pour le spectacle du *Palace* « *La Beauté de Paris* », avec Raquel Meller.

Cirque d'Hiver : éclairage fonctionnant sur le rythme de la musique lors du Gala de l'Union des Artistes.

Magasins des chaussures Raoul, cafés du Brésil

**1928**, 13 et 14 juillet : fête organisée par *Le Journal*. Retraite lumineuse le long des quais de la Seine entre le Pont Louis-Philippe et la passerelle Debilly, sur 5km. Bateaux animés par J. Feux d'artifice, jeux d'eau, joutes et attractions diverses. Pour les bateaux lumineux, J. s'est associé au peintre et dessinateur Henri-Gabriel Ibels (1867-1936).

**1928**, juillet : fête vénitienne à l'Union interalliée, donnée au profit des Anciens Combattants. Sujet : réception en l'honneur du roi Frédéric IV de Danemark dans l'hôtel du procureur de la République de Venise en 1775. Salle de bal pour laquelle J. crée une piste lumineuse. Il assure tous les éclairages plus celui du souper offert par le Maharadjah d'Indore dans le parc de son château à Saint-Germain-en-Laye. Le succès est renouvelé en mai 1930 pour une autre fête du Maharadjah.

**1928** : Carcassonne, 2<sup>e</sup> quinzaine de juillet. La cité fête ses 2000 ans d'histoire. J. procède à des illuminations qui soulignent la silhouette des remparts.

**1929-1930**, 20 mai-15 janvier : Exposition internationale en Espagne sur deux sites : à Barcelone. André Citroën président. J. apporte son concours aux éclairages de l'exposition, et à Séville : expo ibéro-américaine (pays de langue espagnole).

**1930** : pistes lumineuses pour dancings lors de fêtes ou de mariages.

**1931** : publicité animée pour le chocolat Poulain sur le toit d'un immeuble, boulevard des Italiens : 2 poulains jouent et se cabrent. Elle reste en place jusqu'en 1934. Autres publicités et enseignes-réclames : Peugeot, Maison Rouff, Marquise de Sévigné sur les Champs-Élysées.

J. est parti comme invité d'honneur sur la Normandie : New York, Chicago. Il n'a jamais été demandé en Italie.

**1929**, décembre : Casino de Monte-Carlo et ses jardins.

La nuit les monuments de Paris et d'ailleurs étaient plongés dans le noir. Personne ne pouvait se faire une idée de ce que serait une ville illuminée de nuit. Seuls ici ou là quelques foyers lumineux existaient ponctuellement. Entre 1928 et 1931, établissant une confrontation entre deux visions : celle du jour avec le soleil, et celle de la nuit avec l'électricité, Jacopozzi va donner vie à la ville la nuit et faire de Paris la ville lumière au sens propre. Les Parisiens se rendent alors compte de la beauté exceptionnelle de leur ville.

« *Voici que les jardins de la nuit vont fleurir* » (Albert Samain).

**1928**. Le 11 novembre, on commémore le 10<sup>e</sup> anniversaire de l'armistice. A partir de cette date, suite aux essais concluants effectués pour cette commémoration, grâce au mécénat d'André Citroën, Jacopozzi illumine peu à peu tous les monuments parisiens. Il est le précurseur d'une généralisation de l'éclairage des sites et monuments dans le monde entier. Illuminations de la Place de la Concorde, du Ministère de la Marine, des Chevaux de Marly, de l'église de la Madeleine, de la colonne Vendôme. Façade de l'Hôtel national des Invalides, 1931. Côté église : éclairage violine, ambre et or à l'aide de lampes au sodium. Opéra. L'Hôtel de Ville. L'Arc de Triomphe de l'Étoile.

S'il prend aux Américains l'idée d'illuminations par des réflecteurs, il ne les suit pas dans leur manière d'éclairer de face et de loin, car le résultat est plat et sans relief. Il met au point un éclairage proche du monument et adapte à chaque cas l'angle convenable de cet éclairage, frisant et par-dessous. Jacopozzi valorise les motifs sculptés et les architectures, les détails impossibles à voir le jour, révélant ainsi la beauté des monuments. Il utilise des tubes luminescents CTL à gaz rares qui n'éblouissent pas et donnent des couleurs vives, notamment pour les Champs-Élysées<sup>6</sup>.

**1930**, juin. Jacopozzi offre aux Parisiens l'illumination de Notre-Dame pour le centenaire du Romantisme. Il a travaillé son projet pendant un an. Il utilise 245 appareils équivalant à un éclairage de 10.000 bougies, réalise un éclairage intérieur des rosaces d'une force équivalente à 16.000 bougies. 400 faisceaux lumineux sont installés sur l'Hôtel-Dieu et dans le square au chevet de la cathédrale. C'est le cardinal Verdier qui a l'honneur d'appuyer sur le commutateur, faisant jaillir la lumière. Anecdote du propos de Mme Jacopozzi au cardinal.

Éclairage du Sacré-Cœur de Montmartre.

---

<sup>6</sup> 68 guirlandes de 300 lampes, soit 20400 lampes sont nécessaires pour les portiques.

Toute la France veut des illuminations<sup>7</sup>.

**1925. Versailles** : éclairage de la Cour de Marbre du château. Déjà, le 19 juillet, Jacopozzi avait illuminé de façon éphémère le parc, le château et les bassins pour une grande fête de nuit avec feu d'artifice et jets d'eau colorée sur le bassin de Neptune.

**1929. Orléans**, 500<sup>e</sup> anniversaire de la libération de la ville par Jeanne d'Arc. **1931. Rouen**, 23-31 mai : Jacopozzi illumine toute la ville pour fêter les 500 ans de la mort de Jeanne d'Arc : cathédrale, églises Saint-Vincent, Saint-Maclou, Saint-Ouen, Palais de Justice, Gros-Horloge. Le 30 mai à 22h commence une fête de la lumière avec le concours de 12 navires de guerre pavés et illuminés.

**1928** : Cathédrale souterraine de l'Aven Armand sur le Causse Méjean, entre les gorges du Tarn et de la Jonte.

**1931**, mai-novembre : Paris, exposition coloniale, Porte Dorée. Jacopozzi assure un éclairage indirect, invisible. Embrasement d'une réplique du Temple d'Angkor et environs : lampes blanches et bleues, jaunes et rouges, lumières sans ombres, aucun coin obscur. Dans les hautes coupes passent des faisceaux lumineux montant au ciel jusqu'à perte de vue. Temple : base carrée de 70m de côté ; 4 tours de 45m de haut aux angles ; coupole centrale de 55m de haut. Il illumine aussi le pavillon de la Cochinchine, la porte d'entrée de l'exposition avec fontaine et obélisques, la fontaine du théâtre d'eau.

Interrogé le 19 décembre 1931, Jacopozzi, ce bourreau de travail qui ne dort que 5h par nuit révèle qu'il prépare une double chute d'eau lumineuse pour la place de la Concorde, la mise en lumière d'un hôtel particulier sur les Champs-Élysées, et bien d'autres projets.

Mais il meurt subitement à 54 ans, début février 1932, à la suite d'une intervention chirurgicale, alors qu'il avait encore des projets plein la tête. Quelques jours avant sa mort, il avait reçu la croix de commandeur de la légion d'Honneur. Il avait été promu officier en 1927. Obsèques à Notre-Dame-des-Champs (il habitait rue d'Assas depuis 1925-26), inhumation au cimetière du Père Lachaise. L'annonce de son décès est abondamment relayée par les informations nationales, et Paris est plongé dans le noir complet pendant la nuit du 7 février : c'est ainsi que les Parisiens apprennent la mort de ce passionné de la lumière qui a changé la vision nocturne de la capitale, et dont la plus grande joie était de travailler à l'embellir. Il l'a fait avec générosité, offrant souvent ses créations sans contrepartie. Avant d'être vendue, sa société survit par le

---

<sup>7</sup> **Carcassonne. Reims** : rose, or, jaune, rouge : un enchaînement de transparents de couleurs, créant des fonds déplaçant les ombres, exaltant les reliefs, donnant l'illusion de l'animation d'une masse ouvragée et pourtant éternellement figée dans sa beauté.

travail de son équipe très compétente de 12 hommes. Puis elle est vendue, reprise par la Société Claude Paz et Silva (CPS), mais ses acquéreurs font faillite en 1941.

De nos jours, de nombreuses réalisations rappellent et copient sans le savoir les idées de Jacopozzi, ce génie de l'éclairage. Quelques exemples : les 400 arbres illuminés de l'avenue des Champs-Élysées en 2017 par la société Blachère, sous le nom de « Scintillance » (+les plus beaux monuments de la capitale, soit un million de points lumineux), et en 2019 au Jardin des Plantes dont les arbres et les bâtiments sont illuminés, des structures géantes d'animaux disparus ou menacés à découvrir jusqu'au 15 janvier 2020 : ce festival de lumière propose une promenade nocturne féerique est baptisée « Espèces en voie d'illumination ». Autres exemples à Thoiry et à Reims, en 2021.

L'injure préférée de Jacopozzi : *Espèce de betterave !* dit avec l'accent italien.